

la prise du pouvoir dans le pays), je répartis ma tâche en objectifs particuliers (occupation des édifices gouvernementaux, des gares, de la poste, du télégraphe, des imprimeries) et je confie l'exécution de chacune de ces missions aux chefs de petits détachements initiés d'avance aux buts qui leur sont assignés. Chaque détachement ne doit compter que sur lui-même; il doit posséder sa propre intendance, sinon il se pourrait qu'après s'être emparé de l'hôtel des postes, par exemple, il manque totalement de vivres. Toute tentative de centraliser et hiérarchiser ces détachements mènerait inéluctablement à la bureaucratisation, qui, en temps de guerre, est doublement redoutable : 1° parce qu'elle ferait croire faussement aux chefs de détachements que quelqu'un doit forcément les commander, alors qu'il faut au contraire leur inculquer l'assurance qu'ils disposent de la plus large liberté de mouvement et de la plus grande initiative; 2° parce que la bureaucratisation, liée au système hiérarchique, enlèverait aux détachements leurs meilleurs éléments pour les besoins de toutes sortes d'états-majors. Dès le premier moment de l'insurrection, ces états-majors resteraient suspendus entre ciel et terre, tandis que les détachements, dans l'attente d'ordres supérieurs, se verraient voués à l'inaction et à des pertes de temps qui rendraient certain l'échec de l'insurrection. Telles sont les raisons pour lesquelles le dédain des militaires professionnels pour les organisations « chaotiques » de partisans doit être condamné comme un préjugé antiréaliste, antiscientifique et antimarxiste.

De même, après la prise du pouvoir dans les principaux centres du pays, les détachements de partisans peuvent jouer en rase campagne un rôle extrêmement efficace. Il suffit de rappeler l'appui que les détachements de partisans apportèrent à l'armée rouge et à la Révolution, en opérant à l'arrière des troupes allemandes en Ukraine et à l'arrière des troupes de Koltchak en Sibérie. Néanmoins, il reste définitivement acquis comme règle que le pouvoir révolutionnaire se met aussitôt à l'œuvre pour

incorporer les meilleurs détachements de partisans et leurs éléments les plus sûrs dans le système d'une organisation militaire régulière. Autrement, ces détachements de partisans deviendraient indubitablement des facteurs de désordre susceptibles de dégénérer en bandes armées au service des éléments petits-bourgeois anarchisants insurgés contre l'Etat prolétarien. Nous en avons pas mal d'exemples. Il est vrai que, parmi les partisans rebelles à l'organisation militaire régulière, il y eut aussi des héros. On a cité les noms de Siverss et de Kikvidsé. Je pourrais en nommer beaucoup d'autres. Siverss et Kikvidsé combattirent et moururent en héros. Et aujourd'hui, dans la lumière de leurs immenses mérites, au regard de la Révolution, pâlisent au point de disparaître tels ou tels côtés négatifs de leur action de partisans. Mais à ce moment, il était indispensable de combattre tout ce qu'il y avait en eux de négatif. A ce prix seulement, nous pouvions arriver à organiser l'armée rouge et à la mettre à même de remporter des victoires décisives.

Encore une fois, je mets en garde contre une confusion de terminologie, parce que, le plus souvent, elle dissimule une confusion de notions. De même, je mets en garde contre les erreurs que l'on peut commettre en se refusant à poser la question de l'insurrection d'une façon nette et courageuse, sous prétexte que la situation varie et se modifie continuellement. Extérieurement, cela rappelle étrangement la dialectique; de toute façon, on le prend volontiers pour tel. Mais, en réalité, il n'en est rien. La pensée dialectique est comme un ressort, et les ressorts sont faits d'acier trempé. Les doutes et les réserves ne décident et n'enseignent rien du tout. Lorsque l'idée essentielle est mise lumineusement en relief, les réserves et les restrictions peuvent se ranger logiquement autour d'elle. Si l'on s'en tient uniquement aux réserves, le résultat dans la théorie sera la confusion et dans la pratique le chaos. Or, confusion et chaos n'ont rien de commun avec la dialectique. En réalité, une pseudo-dialectique de ce